



Éditorial

Chers méditants et amis de la CMMC,

Co-animateur du groupe de Besançon et coordinateur régional sur Bourgogne et Franche-Comté, je viens d'intégrer avec Joël Dupuis l'équipe de coordination nationale, expérience qui me permet déjà de toucher du doigt les multiples facettes de notre communauté. La répartition bienveillante des tâches en fonction des charismes de chacun demeure pour moi l'un des points forts de notre association. Grand merci à l'équipe qui incarne cet esprit sous la houlette de Sandrine, notre coordonnatrice nationale.

Petit retour sur l'année écoulée

Entre le silence vécu pendant une semaine à Fain-lès-Moutiers cet été et la rencontre des animateurs de groupe à Valpré en novembre dernier, j'ai pu goûter d'un côté à ce silence unifiant qui se passe de mots et, de l'autre, aux coulisses de notre organisation qui nécessitent confrontations, échanges, validations et travail en équipe. (Voir l'article de Joël Dupuis, page 10)

De 2017, je garde aussi une trace lumineuse de la 1^{re} bénédiction de Bonnevaux. Dans ce lieu où la nature est reine, en présence de plusieurs personnalités religieuses, les prises de parole, la bénédiction de l'icône de Jean Cassien, la visite des lieux ont donné un coup d'envoi très fort à cette « Maison » ouverte à tous les méditants du monde ! (Voir page 6)



Le 21 novembre 2017 fut le début d'un nouveau parcours pour la WCCM avec l'installation d'une icône de Jean Cassien et la bénédiction de l'archevêque de Poitiers, Mgr Pascal Wintzer. (Lire p. 6)

Et pour 2018...

Dans quelques semaines, nous pourrons nous retrouver à Nevers pour nos Rencontres nationales annuelles. Laurence Freeman et Jean-Marie Gueullette déclineront, chacun à leur façon, le thème du week-end : « Où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté » ; il me semble que la qualité des invités, les temps de méditation et d'échanges, ainsi que la spécificité des ateliers seront cette année encore une occasion unique de dialogue et d'approfondissement de notre pratique.

Les Rencontres régionales sont, elles aussi, en plein essor. Vous trouverez sur le site internet de la communauté l'agenda de ces manifestations qui témoignent de la richesse des propositions émanant de la CMMC. Quoi de mieux qu'un témoignage personnel pour nous faire vivre de l'intérieur l'une de ces rencontres. L'article de Monique, en page 11, vous donnera peut-être l'envie de connaître John Martin, de passage en octobre prochain au Centre Saint-Hugues à Biviers !

Bonne lecture et belle année ! ■

Gabriel Vieille

Membre du comité de coordination de la CMMC
gabriel.vieille@sfr.fr

La lettre de Laurence Freeman, o.s.b.

Directeur de la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne



Chers amis,

Le premier jour d'un voyage au Mexique dont je reviens juste, j'ai eu la chance et le plaisir de méditer avec un millier d'enfants dans le grand auditorium d'une école. J'ai d'abord parlé au groupe des plus jeunes puis aux aînés, et la qualité du silence partagé fut la même dans les deux groupes. C'est pour eux une bénédiction d'avoir une école et des enseignants qui comprennent la valeur de la méditation pour les jeunes et qui, non seulement l'ont ajoutée aux emplois du temps quotidiens, mais lui ont permis d'imprégner la vie de l'école. Les fruits sont très manifestes. Le dernier jour à Mexico, j'ai rencontré un groupe de responsables du monde des affaires et médité avec eux lors d'un petit-déjeuner dans un club élégant. Je pense qu'ils étaient plus étonnés que les enfants à l'idée de méditer ensemble mais ils ont bien réagi : il

contemplative seront essentiels pour gérer les problèmes généraux et personnels de leur vie. J'ai dit aux chefs d'entreprise ce que j'en suis venu à croire avec force, à savoir que la plus grande responsabilité qui repose sur leurs épaules stressées consiste à retrouver leur cœur d'enfant dans l'expérience de la contemplation.

Antoine du désert, le modèle du moine chrétien, s'adresse aux jeunes et aux moins jeunes à travers dix-sept siècles d'histoire. « Il viendra un temps », disait-il, « où les gens deviendront fous et lorsqu'ils verront quelqu'un qui ne l'est pas, ils lui diront : « Tu es fou, tu n'es pas comme nous ». Antoine prononçait ces paroles non loin de la mosquée du Sinaï où 305 fidèles furent massacrés récemment par des militants islamistes. Les victimes étaient des soufis, les contemplatifs de l'Islam, les plus paisibles et les plus doux par leur enseignement et leur vie. Les paroles d'Antoine et la folie de notre temps

forme l'existence des hommes,

mais aussi la folie dans laquelle il est né et dans laquelle nous vivons encore. Dans les jours qui suivent Noël, on nous rappelle le massacre des innocents par Hérode le tyran et le témoignage d'Étienne, le premier martyr. Ces événements nous empêchent de voir Noël à la lumière sentimentale que le consumérisme moderne répand autour de nous en cette période de l'année. Un nouveau-né remplit le monde de bonheur, même si le monde est devenu fou. Cela évoque également le souci protecteur des parents et de la famille pour la santé de l'enfant. Lorsque nous sommes le plus vulnérables, nous avons davantage besoin de comprendre ce que signifie réellement la santé.

« Santé » vient du latin *sanus* qui signifie sain. En bonne santé, nous nous sentons entiers, équilibrés, sains de corps et d'esprit – même si nous souffrons ou mourons. La santé signifie accepter et donner sens à tous les aspects de la vie, aussi bien douloureux qu'agréables. Cette acceptation totale et cette lucidité nous permettent de vivre et de mourir guéris.

John Main disait que la santé mentale et l'équilibre signifient « connaître la situation dans laquelle nous vivons ». C'est pourquoi nous sommes obligés de connaître ce qui se passe autour de nous. Comme beaucoup peut-être, j'ai été récemment tenté de faire une pause, d'arrêter d'écouter les nouvelles, les échecs des politiciens intéressés, la part obscure de l'humanité déversant ses ténèbres déchaînées sur les innocents, la cupidité et la corruption des entreprises, les cartels mexicains qui créent des écoles et des services sociaux dans les villages et les cités pauvres et tuent impitoyablement ceux qui leur résistent et leurs familles. Mais, pour être sains d'esprit, nous devons reconnaître notre propre folie



Enfants méditant à l'école La Florida, Mexico

n'y a rien de tel que l'expérience pour montrer à quel point la méditation est normale et bonne pour la santé.

J'ai dit aux enfants qu'ils sont responsables de l'avenir et qu'ils hériteront bientôt des erreurs graves de la génération de leurs parents. La prise de conscience et l'équilibre qu'ils ont déjà acquis dans l'expérience

nous rappellent combien il est urgent de retrouver la perspective contemplative que nous avons perdue quelque part dans notre marche mondiale vers le progrès.

Mais tel a toujours été le cas. L'histoire de la Nativité n'évoque pas seulement la joie de la naissance de ce Jésus qui, aujourd'hui encore, trans-

et celle du monde et les affronter.

Comprendre la contemplation nous aide à voir cela dans les termes plus immédiats de l'expérience. Si nous sommes attentifs à la réalité, nous devons voir, être conscients de notre inattention et de tout le désordre qu'elle crée autour de nous et entre nous. Cela contribue à ramener l'idée de Dieu sur la terre. « Chercher Dieu », comme le dit saint Benoît, signifie davantage que penser à Dieu ou l'imaginer. Cela signifie, purement et simplement, prêter attention. Une vie attentive est une vie en lien avec Dieu. Elle réduit le désordre et restaure l'ordre et l'harmonie pour nous et dans nos relations. Vivre sans attention, inconscients de notre indifférence égoïste, est un état de péché dont nous sommes rachetés par l'expérience de l'amour qui nous atteint lorsque, dans toute notre indignité et notre folie, nous sommes éveillés par une source d'attention dirigée vers nous.

L'éveil à une vie plus attentive et consciente est une initiation à la connaissance de soi et donc à la connaissance de Dieu. La tradition contemplative nous enseigne que la connaissance de soi représente davantage que l'estime de soi ou le simple bien-être personnel. C'est un sentiment de bien-être parce que nous pouvons nous voir tels que nous sommes vraiment. Une telle humilité est un excellent moyen de sortir de la folie. La seule estime de soi masque souvent une dépendance à l'égard des autres. S'ils me rejettent ou me méprisent, je me retire, je réagis, j'envoie des twitters à tout le monde et je refuse avec violence le rejet que je ressens. La sagesse contemplative révèle la folie de cette réponse. Plus encore (et cela semble insensé à beaucoup), elle reconnaît les avantages de la souffrance du rejet : l'ego est purifié, diminué, et l'espace qu'il libère en nous permet à l'esprit de s'étendre. Personne n'aime la croix mais nous devons apprendre à l'accepter.

Nous avons l'impression d'entrer dans un néant que nous confondons facilement avec la mort, simplement parce que nous avons mal compris la nature de la mort, parce que nous

n'avons pas vu qu'elle allie la perte et la transformation. Les êtres éclairés, même aussi différents que François d'Assise et Simone Weil, ont compris les avantages de la croix. Un étudiant en MBA, qui apprend à méditer et me dit qu'il n'a pas en lui « la fibre religieuse », demanda s'il pouvait écrire son premier essai sur *La Nuit obscure*. Je me demandais pourquoi et où une personne irréligieuse pouvait en avoir entendu seulement parler et, qui plus est, s'intéresser à comprendre cela. La méditation le lui avait rapidement appris, par expérience directe. Sa conclusion, en comparant la pleine conscience et la méditation, fut que la pleine conscience serait peu susceptible de vous conduire dans la nuit obscure mais que la méditation le ferait sûrement.

Dans le film de science-fiction *Interstellar*, il y a une scène dramatique où les astronautes plongent leur astronef dans un trou noir – nom qui indique en soi notre ignorance à ce sujet et la peur que produit cette ignorance. Dans le film cependant, le trou noir, certes un peu terrifiant, conduit à de nouvelles dimensions de la réalité. Les préoccupations et les émotions humaines, l'amour et la gravité demeurent, mais la façon dont nous voyons la réalité et vivons toute expérience est complètement transformée.

Cette même transformation se produit dans la pratique beaucoup moins terrifiante de la méditation. Nous y découvrons que la pauvreté radicale de l'esprit dans laquelle nous entrons en perdant « toutes les richesses de la pensée et de l'imagination », comme le disaient les moines du désert, nous permet de nous éveiller à la nouvelle dimension que Jésus appelle simplement le « royaume ». Le royaume, comme notre être intérieur, ne peut pas s'observer. Il se trouve dans une dimension de la réalité qui est au-delà des limites de la conscience ordinaire de soi et de notre illusion persistante d'« objectivité ». Bien que cela puisse sembler abstrait et trop subtil, il ne fait pas de doute que ce sont les enfants qui l'expérimentent et peuvent même le comprendre plus facilement que nous, avec nos mentalités affairistes.

Notre être intérieur est toujours invisible – ce que « personne n'a vu ni ne peut voir ». En revanche, notre personnalité n'est la plupart du temps que trop visible. Nous la regardons constamment dans le miroir de l'esprit. Mais nous ne pouvons pas voir la conscience. C'est la conscience qui voit. Dans cette dimension de la réalité que nous appelons la contemplation, nous connaissons par le travail de l'inconnaissance ce qui est au-delà de la connaissance, en mettant de côté le mental conceptuel et créateur d'images. Nous apprenons que nous pouvons connaître sans être constamment rivés au rôle d'observateur. Plus que la conscience de soi, qui est nécessaire pour accomplir efficacement des tâches mécaniques, la connaissance de soi prend naissance au cœur des travaux de la conscience et nous éveille au fait que nous sommes en voyage. Ce voyage recouvre toutes les dimensions de la réalité et les étapes du développement humain. Pourtant, si diverses que soient ces dimensions et ces étapes, le voyage est unique et son unicité irréductible est le sens de notre être intérieur.

L'attention exige ce que notre monde a sacrifié à l'acquisition de la vitesse : l'immobilité. Il est possible de bouger vite et de rester immobile, en état d'attention ; saint Benoît nous dit de « courir sur le chemin des commandements du Seigneur » et que « l'oisiveté est l'ennemie de l'âme ». La vie contemplative n'est pas une question d'inertie. Bien sûr, la vitesse à laquelle on court et reste occupé variera selon les tempéraments individuels. Même les plus résistants et les plus énergiques ont besoin de ralentir et s'immobiliser – tout comme nous avons tous besoin d'espace pour une solitude affective. Mais la vie moderne, détournée par notre technologie contre la rançon de notre spiritualité, a perdu l'art d'une vie équilibrée et la sagesse de savoir ce qu'elle signifie.

À la surprise de ceux qui vont vite, l'immobilité est énergisante pour le corps et l'esprit. Au début de ce cheminement, presque depuis le début (bien qu'il puisse y avoir une phase de lune de miel !), il devient clair

que nous ne sommes pas seulement dans la détente ou le contrôle du stress. Nous devons faire face aux conflits internes et aux contradictions que la vie distraite continue à infiltrer en nous. Nous voyons vite qu'il n'y a personne à blâmer, sauf nous-mêmes. Même ceux qui ont souffert d'injustice se voient refuser le luxe de rester une victime. Cela peut sembler dur mais c'est ce que toute thérapie est destinée à montrer, y compris la puissante influence thérapeutique d'une pratique contemplative quotidienne.

De même, nous devons renoncer à un état de découragement prolongé (*l'acédie*) car cela finirait par nous conduire loin de l'expérience revitalisante de l'immobilité et directement dans l'écueil de la stagnation. L'isolement aussi, l'une des maladies les plus corrosives de notre âme, doit être affronté et réévalué. La méditation le change en cette solitude où s'engendre toute relation consciente et vivante. L'isolement est l'échec de la solitude.

Ces éléments du travail de la contemplation et bien d'autres nous montrent que le travail est un entrelacement constant de conversion et de croissance. La *metanoïa* est la voie étroite qui mène au royaume, un retournement de notre attention et par là de tous nos états mentaux. Ce renversement est continu. Il demande une dure prise de conscience de nos fautes et de nos échecs, mais il nous libère de la culpabilité permanente ou du rejet de soi. De l'autocritique vient un sens plus vrai de notre valeur potentielle et fondamentale. Nous arrivons à voir notre vrai potentiel à la lumière de nos échecs acceptés plutôt qu'à la lumière de notre imagination.

Sans une forte capacité d'attention, le centre se perd et les choses commencent à se délabrer. Il faut alors de plus en plus d'énergie pour faire cohabiter les éléments désintégrés. La vie commence à ressembler, et c'est le cas de beaucoup aujourd'hui, à une lutte sans fin et sans valeur. L'attention cependant change rapidement tout cela. Elle éveille l'expérience d'être, sans être dilué ni distrait. Pour une personne distraite, cette expérience donne d'abord l'impression de ne

mener à rien ni nulle part. Dans un sens, c'est le cas. Mais il faudra du temps pour apprécier la signification de cette expérience : et c'est alors qu'on voit que nulle part, c'est ici et maintenant.

Ainsi nous *pouvons* redevenir sains d'esprit et aider les autres à le faire. Même si le monde poursuit sa folie, les êtres sains peuvent faire bouger les choses, surtout s'ils se rappellent ce que c'était qu'être fou. Dans la sagesse chrétienne, la contemplation est perçue comme un don ou une grâce, et non comme le résultat de la volonté, de l'érudition, de l'imagination ou d'une technologie spirituelle. Cependant, parce que la contemplation implique une participation toujours plus profonde à la réalité sans la distance de l'observateur, elle demande un « effort sérieux ». Nous devons faire quelque chose pour apprendre ce que c'est qu'être. Alors l'être se révèle comme une action pure et nous retournons au monde ordinaire du travail avec une nouvelle motivation et un nouveau regard.

« Même si le monde poursuit sa course folle, les êtres sains peuvent faire bouger les choses »

Nous méditons pour être contemplatifs, et c'est une fin en soi. Presque tout en ce monde est devenu un instrument, un outil pour réaliser quelque chose d'autre, que ce soit la gloire, l'argent ou l'autosatisfaction. Tous les courants de sagesse humaine conviennent que la contemplation est une fin en soi et se justifie. Ce qui en découle – la compassion et la sagesse – doit émerger de cette attitude non instrumentaliste. La contemplation transforme alors les toxines de la folie en médecine. Elle nous donne un esprit et un cœur toujours ouverts et nous détourne des options idéologiques ou sectaires. En cela, la religion et la science s'accordent sur la valeur de l'esprit contemplatif.

Dans « contemplation », il y a le mot *templum*, qui désignait à l'origine l'espace dans lequel un rituel se déroulait ou bien où l'on pourrait construire une structure (un temple par

exemple), et non le bâtiment physique en lui-même. L'esprit de la méditation est infiniment spacieux et pourtant toujours capable d'acuité et de concentration. Les structures s'élèvent et retombent, tout comme les pensées et les certitudes vont et viennent. L'Esprit est espace et, lorsque nous sommes en lui, nous nous détachons de toute structure physique ou conceptuelle qui peut occuper l'espace à un moment donné. Il y a toujours une tension intrinsèque entre une structure et l'espace qu'elle occupe. De même, il y a une tension intemporelle entre la contemplation et la religion. Lorsqu'elles sont équilibrées, cette tension protège la santé mentale. Son effondrement préserve la folie.

L'aptitude à la contemplation est innée. Même ceux qui sont persuadés qu'ils ne peuvent pas méditer ont le don de pouvoir à la fois jouir du présent et le transcender. Les enfants et les athées témoignent que le don de la contemplation est universel et inconditionnel. Jésus le savait bien, c'est une vérité souvent cachée aux sages et aux savants et révélée aux enfants simples. Elle n'est jamais l'apanage des religieux. Dans un monde devenu fou, une telle ressource a une signification incommensurable. Le contemplatif canalise la colère vers la guérison et l'action constructive. Il purifie et réforme la religion et nous aide ainsi à voir le rôle nouveau que la religion est destinée à jouer à l'avenir. Il corrige et guérit ; cela ne nous rend pas plus fous, comme beaucoup de remèdes proposés aujourd'hui.

Apprécier le don d'une pratique contemplative (telle que la méditation) dans sa vie personnelle aboutira également à une prise de conscience de sa valeur sociale. Son pouvoir de changer le monde est prouvé par sa faculté de nous transformer personnellement. Une jeune méditante de neuf ans, à qui je demandais récemment quand elle méditait à la maison, m'a répondu : « Chaque fois que j'ai une grosse dispute avec ma sœur ». Reconnaître que la colère est un sentiment désagréable pour la personne en colère, mais qu'on peut également la guérir intérieurement, c'est de la sagesse. C'est une sagesse pour un

monde violent. Les symptômes de la conscience contemplative qui touchent le corps politique et les structures financières de la société peuvent s'exprimer par la formule classique et laïque de la Révolution française : liberté, fraternité et égalité. Sans un esprit transformé, ces idéaux se déconstruisent rapidement et il n'y a pas de passage plus rapide à la violence que de découvrir que ses idéaux sont des illusions.

Un esprit libéré de ses propres structures et de ses illusions regarde les autres avec un amour fraternel. Nous accordons à ceux que nous aimons autant de valeur et d'importance qu'à nous-mêmes. Les familles et les communautés sont le laboratoire et l'éclairage de cette expérience du royaume. Ces groupes sociaux de base, même s'ils peuvent engendrer de nombreux échecs et faire toutes les erreurs communes, sont nécessaires à la société pour témoigner d'un espoir rédempteur essentiel, même dans le sombre visage de la folie collective.

Le jeune homme idéaliste que j'étais fut attiré par la vision d'une communauté, créée par la méditation, qui serait une « communauté d'amour ». J'ai échoué à plusieurs reprises et de plusieurs façons, mais je n'ai jamais perdu la vision ou la conviction que c'est réalisable. D'une vision que j'ai eue avec un très petit nombre, elle s'est développée à travers la communauté devenue celle qui est aujourd'hui ancrée dans de nombreuses vies singulières, des groupes de méditation, des amitiés et des communautés nationales. Une telle vision vit ou meurt chez l'individu mais elle se réalise dans le corps de la communauté.

Il y a quelques semaines eut lieu la bénédiction de Bonnevaux et j'ai alors ressenti que nous étions déjà embarqués dans une nouvelle phase de ce long parcours. C'est une phase jeune, fraîche et fragile. Comme tout ce qui est jeune et en croissance, il lui faut pour bien mûrir être bien alimentée et soignée. En attendant que Bonnevaux devienne ce centre de paix et pour la paix pour lequel nous prions, un lieu de pensée créative ainsi que de pratique contemplative profonde, je pense que tous les sacri-

fices que nous avons faits pour cela seront justifiés. Bonnevaux ne peut pas sauver le monde. Mais c'est une manifestation partielle de quelque chose, un mouvement de conscience, une vague de contemplation qui balaie le monde et dont nous pouvons affirmer avec confiance qu'elle peut nous sortir de la folie pour nous amener à une nouvelle santé mentale et une nouvelle forme de sainteté.

Pour un long parcours comme celui-ci, un compagnon est une bénédiction, parfois une nécessité. Dans ce qui est considéré comme le premier ouvrage de la littérature, l'épopée de Gilgamesh, composée il y a plus de quatre mille ans dans la culture sumérienne, le but de la quête humaine est étroitement lié à l'expérience de l'amitié. Gilgamesh est un guerrier jeune et fort devenu fier et tyrannique. Ses sujets prient pour être soulagés, ce qui arrive sous la forme d'Enkidu, un homme un peu sauvage qui devient l'ami intime de Gilgamesh après avoir été civilisé et avoir combattu Gilgamesh. Ils partent ensemble dans une grande quête au cours de laquelle Enkidu est tué. Gilgamesh est affligé et inconsolable mais aussi torturé par le sentiment de sa propre mortalité. Il continue la quête seul et retourne dans sa ville, devenu un homme meilleur et un bien meilleur chef.

Cette épopée éveille et dépeint les grands thèmes de la conscience humaine. Elle nous montre, par exemple, que nous ne pouvons pas parvenir seuls à la maturité et que nous devons subir la perte de ce que nous aimons pour atteindre la transcendance et la plénitude. On pourrait voir dans ces deux anciens amis, Gilgamesh et Enkidu, des éléments archétypaux du mystère du Christ, envers qui la fin et le début de chaque année, ce point de basculement triste et heureux, invite à une profonde attention. « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu ». Cette révélation troublante, répétée par les premiers maîtres de l'Église, de ceux d'Alexandrie à ceux de Cappadoce, nous plonge dans le double mystère de l'incarnation et de la divinisation que révèle la naissance de Jésus de Nazareth. En lui nous nous regardons

et nous voyons aussi l'ami qui est toujours un autre nous-même.

Le travail humble et imparfait de la contemplation – ordinaire comme l'est la méditation quotidienne – éveille et transforme la conscience de soi. Il éclaire les Écritures de notre tradition ainsi que les textes de sagesse des autres. Il renouvelle le langage dont nous avons besoin pour exprimer et partager notre chemin de foi. Aimer Dieu signifie alors davantage que se soucier de la volonté de Dieu et de « faire ce qu'il veut ». Cela évoque le penchant des hommes à aimer de ce qui est mû par la capacité de se détourner de la conscience de soi pour concentrer son attention sur un autre. Quand cet éveil se produit, nous savons que nous ne sommes pas endormis et que nous ne pouvons pas nier, rejeter – ni oublier longtemps – le fait essentiel d'être véritablement juge du bien. Aimer, c'est simplement être éveillé dans tout ce que nous sommes et ce que nous faisons.

La naissance est le don permanent de la réalité. Le Christ, comme l'ont enseigné les mystiques au cours des siècles, renaît continuellement en nous. Il se forme dans le sein de la conscience à travers le travail de reconnaissance et d'acceptation. Savoir que nous sommes reconnus et connus éveille notre aptitude à reconnaître et à connaître. Plus nous grandissons dans l'attention, plus humble devient notre désir d'être conscient. La formation du Christ en nous est notre transformation et notre divinisation progressive. En devenant vraiment nous-mêmes, nous pouvons comprendre pourquoi les chrétiens disent : « Je ne vis plus, car c'est le Christ qui vit en moi ». Ce « je » qui ne vit plus est le vieil homme en moi, Gilgamesh avant Enkidu. Le « je » qui peut dire cela sait qu'il n'est jamais seul mais qu'il vit désormais en permanence dans la solitude croissante de son unicité.

Avec tout mon amour,



Laurence Freeman, o.s.b.

News

Bonnevaux Un lieu béni

Pénétrer sur le domaine de l'Abbaye de Bonnevaux, c'est d'abord être accueilli dans un vaste parc et une forêt aux essences magnifiques ! Nous sommes saisis par le calme et la beauté du lieu. Lorsque le « château de Bonnevaux » rentre dans notre champ visuel, l'évidence saute aux yeux : même si les années ont érodé le site, il n'y a pas de doute : nous sommes bien dans un lieu de prière et de contemplation !



Ce mardi 21 novembre 2017 restera une date incontournable : Laurence Freeman, Mgr Wintzer évêque de Poitiers, et le père Mayhead du monastère du Christ Sauveur de Turvey, ont procédé à la 1^{re} bénédiction de l'abbaye. Le père abbé du monastère de Ligugé, Dom André-Junien Guérit, était également présent et participa à l'installation de l'icône de Jean Cassien dans la chapelle de Bonnevaux.

L'icône a été « écrite » pour Bonnevaux par Odile van der Hoff, une méditante des Pays-Bas. La bénédiction des professionnels concernés par les travaux de rénovation de Bonnevaux fut aussi un moment important. Le coordinateur national de Belgique, Jose Pype, a lu les messages des communautés de la WCCM de différentes parties du monde.

Nul doute que ce rituel, symboliquement puissant, va redynamiser l'âme contemplative de ce lieu, en sommeil depuis quelques décennies !

Avec la cinquantaine de personnes présentes, nous avons eu le sentiment de participer à la pose d'une stèle spiri-

tuelle, un cadeau pour notre église, un nouveau départ pour notre communauté, sans parler de la joie d'avoir une « maison » !

À titre personnel, pour la 1^{re} fois, j'ai pris conscience de l'universalité de notre mouvement, par la présence de personnes de différentes nationalités et par les contacts établis. Les paroles prononcées, à mille lieues de la langue de bois, étaient lourdes de sens et porteuses d'espérances !

La présence d'Andrew et de Delyth, l'icône de Jean Cassien réalisée par Odile, l'implication des voisins et du groupe de Poitiers, le regard des architectes ont provoqué notre admiration. Oui, il reste fort à faire au niveau des travaux mais l'impulsion a été donnée et nous ne pouvons que demeurer dans la gratitude !

L'Esprit de Bonnevaux souffle déjà sur notre communauté, rendons grâce ! ■

Gabriel et Geneviève Vieille

Les photos sont visibles sur le site wccm.org

Envoyez questions et suggestions au Guiding Board

Une partie du mandat du Guiding Board consiste à être un lieu de transparence et de communication pour l'ensemble des membres. Nous avons donc créé un moyen simple pour que la communauté du monde entier puisse communiquer directement avec le Guiding Board. Vous pouvez désormais adresser vos commentaires, suggestions ou questions à askthegb@wccm.org Notre prochaine rencontre se tiendra à Londres le 21 mars 2018. Aussi, pour que l'un de vos commentaires figure à notre ordre du jour, il serait utile de l'envoyer avant le 21 février. Après la rencontre, le Guiding Board fera part des réponses à certaines des questions sur notre site et dans notre bulletin d'information.

Le Guiding Board donne des directives sur les questions d'intérêt général de la communauté. Il s'agit notamment des nouvelles initiatives majeures mais aussi de la fidélité à l'enseignement qui est au cœur de la vie et de la mission de la communauté. Le Guiding Board supervise le service fourni aux communautés nationales par l'équipe internationale, Meditatio et par le Bureau international de Londres, ainsi que les nouvelles initiatives et la transmission. Le directeur de la communauté est membre du Guiding Board, qui supervise également la succession et la continuité dans tous les principaux rôles de direction de la communauté. Le Guiding Board assure ainsi une orientation et une vision générales pour la vie et la mission de la communauté.



Le début d'un nouveau parcours

Avec la signature du contrat d'achat de Bonnevaux, la WCCM est devenue le nouveau « propriétaire et intendant » de Bonnevaux. Andrew et Delyth Cresswell, qui ont quitté leur emploi et vendu leur maison au Pays de Galles pour faire partie de la communauté et de son œuvre depuis le début, se sont installés à Bonnevaux le jour de la signature du contrat. Ils s'occuperont

de la propriété et prépareront les transformations en cours.

À voir, les photos de la bénédiction et les discours de Laurence et de l'archevêque de Poitiers en ligne : <http://tiny.cc/bbnvnx> Et aussi la galerie de photos du pèlerinage en Italie animé par Henriette Hoolaar en novembre : <http://tiny.cc/wlk4bonnvx> Site Bonnevaux : www.bonnevauxwccm.org

News

La communauté bénédictine en mouvement

*Le quatrième Congrès international des oblats s'est tenu à Rome du 4 au 10 novembre 2017
Voici quelques échos de ces journées fécondes*

« Une voie d'avenir : la communauté bénédictine en mouvement », tel était le thème du congrès des oblats. Les présentations – notamment celle de Joan Chittister, o.s.b. – ont été stimulantes ! Il est bon d'entendre parler des différentes façons dont les oblats sont activement impliqués dans le soutien de leurs communautés monastiques et dans la diffusion de l'esprit de saint Benoît dans les lieux de travail, les

compris clairement que l'orientation bénédictine des augustins signifie la modération entre méditation et évangélisation – « Ora et Labora ». ■

Augustine Xiao Xiao
Chine

Le congrès a vigoureusement illustré un changement par rapport à l'idée restrictive selon laquelle seuls les vœux religieux appelaient à une vie engagée,

que les oblats sont l'avenir : ce qui se produit pour les oblats se produira pour l'ordre. Nous devons avoir une vision plus grande que nous-mêmes. Nous ne devons pas « nous cacher et rester entre nous », nous devons donner ce que nous avons, ce que nous pouvons procurer : une nouvelle vie, de la profondeur et de la force et « apporter un cœur monastique à ce monde troublé ». ■

Raymond Lamb
Royaume-Uni

Chaque matin, nous méditions à 7 h et l'un de nos neuf oblats introduisait la méditation. Un jour en espagnol et les autres en anglais. Après la méditation, j'étais émerveillée de voir combien la chapelle était pleine ! Par trois fois, il y eut près de 80 personnes. ■

Henriette Holhaar
oblate résidente, maison Meditatio

Chaque jour fut intéressant et motivant. Ce fut stimulant de rencontrer des oblats venus du monde entier. Ils avaient tous leur histoire à raconter, et c'était passionnant à entendre. Nous nous sommes relayés pour faire une brève méditation dans l'église à 7 h du matin tous les jours et avons invité tous ceux qui étaient intéressés à se joindre à nous. ■

Vicky Lamb
Royaume-Uni

Il y eut beaucoup d'occasions de silence, d'actes de service et de gentillesse. Plusieurs membres de la WCCM ont proposé des séances matinales de méditation. D'autres étaient des facilitateurs ou des traducteurs. Ce fut une expérience joyeuse de s'improviser traducteur pour la communauté lusophone afin qu'ils puissent se sentir chez eux. Pendant les pauses et les temps communautaires, nous avons l'occasion de découvrir les différentes oblatures dans le monde. ■

Elba Rodríguez
Colombie

paroisses et les communautés locales. Le congrès m'a certainement fourni matière à réflexion en entendant parler des luttes auxquelles sont confrontés les oblats et leurs communautés monastiques dans d'autres parties du monde. ■

Eileen Dutt
coordinatrice internationale oblate

Les mots-clés que j'ai mis dans le questionnaire du congrès sont : règle, stabilité et mission. J'espère être stable dans l'ordre des bénédictins à travers la WCCM. Sœur Joan Chittister a dit que l'avenir de l'ordre bénédictin réside dans les oblats. J'ai vécu une bénédiction profonde de l'identité oblate et j'ai

pour exprimer une compréhension plus élargie du potentiel de chacun et de sa relation avec le mystère qu'est Dieu. On peut affirmer que ce changement d'une vision élitiste de la spiritualité se reflète dans la vie dynamique de la WCCM à travers ses programmes de sensibilisation interne et externe. ■

Gloria Duffy
coordinatrice oblate Australie

Une vision d'ouverture d'esprit et de cœur pour l'avenir : 200 personnes du monde entier, des moines et des oblats appelés à être de véritables « amis », à partager le but de paix et d'harmonie en communautés de saint Benoît. Face aux vocations décroissantes, il fut dit



News

Une visite de Meditatio à Trinité-et-Tobago



La communauté des Caraïbes, dirigée par Sœur Ruth Montrichard, a organisé une véritable tournée Meditatio avec le père Laurence lors de sa récente visite dans la région en octobre dernier. Le premier événement se tenait à San Fernando : une séance avec 500 jeunes au collège de la Présentation, une école secondaire pour garçons. Ce soir-là, il y eut une messe contemplative avec 170 méditants. Pendant le dîner, le père Laurence rencontra des membres du milieu médical et leur parla de Bonnevaux. Il reçut un don des Caraïbes pour le nouveau centre.

Le lendemain, le père Laurence donna une conférence sur « Conscience et Leadership » à l'école de commerce Arthur Lok Jack pour des étudiants post-MBA et des membres du monde des affaires. On espère que cette institution finira par adopter le cours « Méditation et Leadership » de l'université de Georgetown à Washington DC.

La visite fut également l'occasion

d'être proche de la nature. Voici comment Sœur Ruth décrit une visite du Caroni Swamp, l'une des principales attractions de Trinidad :

« Un bateau à fond plat nous a emmenés descendre le fleuve sur plusieurs kilomètres jusqu'aux marais où vient nicher le célèbre ibis rouge au coucher du soleil. Ce fut une expérience de silence dans la nature, en attendant que les oiseaux viennent se poser, l'ibis rouge et les aigrettes blanches... pour rentrer tous chez eux. »

Le 18 novembre est un jour férié à Trinidad (la fête hindoue des Lumières). Ce fut une opportunité parfaite pour la bénédiction du John Main Centre. Ce fut aussi l'occasion pour le père Laurence de recevoir Michele Ayoung-Chee comme novice oblate.



Pour la première fois, un séminaire sur la méditation et la santé s'est tenu le 19 novembre dans un complexe médical de Trinidad.

« Ce fut un événement très réussi malgré les pluies et les inondations tombées sur Trinidad ce jour-là, nous coupant pratiquement du sud de l'île qui était sous l'eau, commente Sœur Ruth. Quelque 120 personnes ont bravé le temps pour y assister et les réactions furent positives de tous côtés. »

Le séminaire comprenait un groupe très enthousiaste de médecins et d'intervenants méditants de diverses traditions. Le père Laurence était l'orateur vedette, suivi par les intervenants. On montra une courte vidéo du Dr Barry White (de Dublin) sur ce que signifie « le lien entre méditation et santé ». (Un enregistrement vidéo de la session sera bientôt disponible.)

Le dernier jour, le père Laurence a visité une autre école, rencontrant cette fois 200 élèves de 13 à 16 ans de l'école catholique de filles de la Providence. Cette école avait déjà présenté la méditation dans son programme « Connaissance des religions » et beaucoup de filles ont reconnu avoir médité à l'école primaire où la méditation avait été introduite. Une visite rapide à l'ancien archevêque de Port d'Espagne, le révérend Joseph Harris, C.Ss.R., mit un terme au voyage. Il a été remplacé par l'évêque Jason Gordon, qui soutient la WCCM aux Caraïbes, devenu le nouvel archevêque de Port d'Espagne en décembre 2017. ■

Méditer avec ceux qui sont en marge Une rencontre sacrée

Terry Doyle, oblat au Royaume-Uni, a récemment participé à une journée de retraite avec 22 personnes aidées par des organisations caritatives travaillant au Centre John Paul à Middlesbrough. Voici quelques unes de ses observations.

Nous ne devrions jamais sous-estimer la puissance de guérison de l'écoute authentique de l'histoire d'une personne, car cela permet à la personne d'être écoutée avec la puissance d'une dignité qui peut grandement contribuer à guérir les blessures et faire grandir l'estime de soi. Au fur et à mesure que l'assemblée commençait à se détendre, les défenses sont tombées et les cœurs se sont ouverts.

Des personnes à la rue – certaines nées dans la région, d'autres venues de divers pays d'Afrique et d'Afghanistan – ont échangé avec des jeunes de milieux plus privilégiés, partageant tous leur commune humanité et apprenant les uns des autres. Un moment particulièrement beau rassembla les participants dans la crypte de l'abbaye, dans une obscurité illuminée par un tableau de bougies en forme de croix et par les sourires de tous. Une belle méditation a suivi, prouvant que lorsque nous sommes simples et que nous entrons dans le silence et l'immobilité du moment présent, aucune des différences extérieures d'âge, de couleur, de richesse,

d'origine n'a plus d'importance. Dans l'espace sacré de la crypte, il nous semblait que nous nous rencontrions tous dans le silence et ce fut une rencontre véritablement sacrée.

Merci donc au pape François de nous avoir rappelé que Jésus montrait un engagement et une solidarité totale avec les marginaux. Et merci à tous ces merveilleux membres du personnel et aux étudiants d'Ampleforth qui ont permis à notre groupe de se sentir vraiment bien accueilli. ■

Terry Doyle

EN LIGNE : Lire l'article complet de Terry sur cette retraite : http://tiny.cc/art_encount2017

Agenda

INTERNATIONAL

19 février

Séminaire Meditatio sur le thème
« Méditation & valeurs dans le monde des affaires »
Londres, Royaume-Uni
Contact : meditatio@wccm.org

Du 21 au 24 mars

Rencontre du Guiding Board

La retraite de la semaine sainte et de Pâques se déroulera sur l'Île de Bere (Irlande), du 25 mars au 1^{er} avril.
Contact : theresawccm@gmail.com

28 avril - 5 mai

Retraite internationale de l'École
Contact : jacqrussell3@gmail.com

2-9 juin

Retraite de Monte Oliveto
Pour plus d'infos : <http://tiny.cc/MO2018>

25-31 août

Retraite « Santé et Méditation »
Contact : theresawccm@gmail.com

17-23 septembre

Séminaire John Main à Bruges, Belgique
Contact : jms2018.be@gmail.com

Sur le net : Les événements 2017-2018 sont consultables sur : http://tiny.cc/wccm_cal1718

NATIONAL

Les prochaines rencontres nationales auront lieu du 23 au 25 février 2018 à l'Espace Bernadette de Nevers (Nièvre) avec Jean-Marie Gueullette et Laurence Freeman sur le thème « Là où est l'Esprit, là est la liberté ».

Informations : Marie Palard
06 23 23 04 42 marie@wccm.fr

La retraite annuelle en silence aura lieu du 1^{er} au 3 juin en Bretagne (lieu à déterminer). Elle sera animée par Philippe Mac Leod sur le thème « Du sens à la présence ».

Informations : Christine Vogel
06 73 96 27 86 christine@wccm.fr

Deux retraites animées par François Martz sont organisées à la Maison Sainte-Thérèse d'Avila à Gueberschwil en Alsace sur le thème « Méditation-Prière du silence », l'une du 11 au 13 mai, l'autre du 3 au 5 août.

Informations : François Martz
06 74 72 15 29 f.martz@outlook.fr

Une retraite animée par Éric Clotuche aura lieu à l'abbaye de Rhuys du 27 avril au 1^{er} mai, sur le thème « Le combat spirituel ».

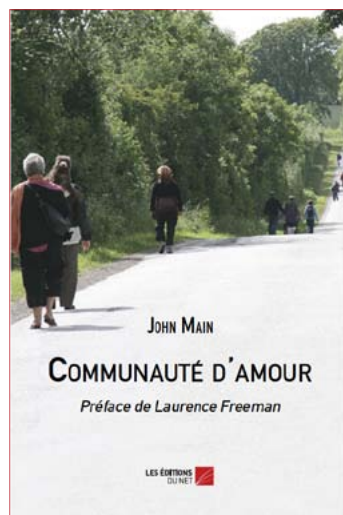
Informations : Magda Reynes
06 85 82 59 93 magda.reynes@free.fr

Une retraite animée par le frère John Martin aura lieu les 27 et 28 octobre au Centre Saint-Hugues de Biviers. Le thème reste à préciser.

Informations : Pascale Callec
06 30 00 90 70 pascale@wccm.fr

Plus d'infos sur le site wccm.fr et dans les lectures hebdo.

Le livre **Communauté d'amour** de John Main, traduit de l'anglais par Chantal Mougin, est paru aux Éditions du Net (18,00 €)



Ce livre rassemble la pensée de John Main sur des sujets aussi variés que la prière, la communauté, le monachisme, le rôle spirituel de Marie ou la mort. L'approche de John Main face aux questions actuelles allie l'autorité au respect de la liberté individuelle, ce qui fait de lui un guide spirituel pour le XXI^e siècle. Il apporte à la vie des hommes et des femmes d'aujourd'hui, confrontés aux nombreux défis de notre temps, à la fois la richesse de la grande tradition de la prière du désert et la profondeur de sa propre sagesse.

Les racines de sa spiritualité particulière plongent aux quatrième et cinquième siècles, en particulier dans les œuvres de Jean Cassien, ce grand commentateur du monde du désert. La Communauté mondiale pour la méditation chrétienne poursuit cette mission et apporte à beaucoup d'hommes et de femmes du monde entier un avant-goût de ce à quoi pourrait ressembler une église contemplative engagée.

Rowan Williams

Sans jamais parler de façon péremptoire, John Main en dit beaucoup plus que ce qu'une lecture superficielle pourrait laisser voir. En allant

aux racines de la spiritualité, il a posé les bases solides et radicales d'une critique de la société et d'un véritable engagement. John Main nous enseigne à dépasser toutes les images pour se laisser désarmer. La sagesse de cet homme a été pour moi un don considérable.

Richard Rohr

John Main a concilié ce qu'il a appris de l'Orient et de l'Occident. De chaque découverte vient une nouvelle création. Par sa simplicité même, John Main était pour nous tous un symbole. En cela, c'était un authentique génie.

Raimon Panikkar

La communauté en France

Lyon Regard sur le week-end des animateurs à Valpré

Nous étions 34 animateurs et bénévoles engagés à titres divers au service de la communauté réunis à Valpré près de Lyon, du 17 au 19 novembre 2017. Une trentaine étaient excusés. Notre programme alternait réunions plénières, travaux en petits groupes, temps de méditation, convivialité.

Les groupes

Les groupes se réunissent dans des lieux très divers : chez l'animateur, dans une salle paroissiale, dans un lieu de prière, ou « neutre ». Le choix du lieu induit un style et une couleur. Ambiance familiale ou non, une facilité d'accès (géographique et « psychologique »), un rattachement à une Église ou non. Ainsi, prenant la suite des premiers chrétiens qui se réunissaient chez l'un ou chez l'autre, nous nous inscrivons dans des lieux où nous porte la prière d'une communauté, mais nous sommes aussi sur les parvis ; nous pouvons même être nomades et installer notre tente dans n'importe quel lieu où nous organisons l'espace sacré, puisqu'il n'y a pas d'endroit particulier pour « adorer en Esprit et en Vérité ».

La taille des groupes est aussi très variable : de quelques personnes à plus de vingt. Se pose souvent la question du recrutement. Notre culture nous porte à être discrets, à « faire confiance à l'Esprit-Saint ». Mais il faut quand même être visibles ; certains pensent qu'il faut l'être beaucoup plus et mettre en place des outils performants : livret d'accueil, dépliants tout public, réseaux sociaux...

Appartenir à une communauté mondiale dans laquelle l'Esprit souffle entre tous les membres dilate notre méditation. Les textes sont assez universels pour ne pas réveiller en certains le rejet d'un langage religieux quelquefois sclérosé. L'accueil inconditionnel de « toute personne en recherche » caractérise aussi notre manière d'être. Nous participons ainsi à l'avènement d'une mondialité fraternelle en réponse à la mondialisation marchande.

Quelques faiblesses : un œcuménisme pas toujours assez volontariste et la difficulté de constater que beau-



coup de personnes « viennent voir », mais que peu restent. L'accueil des nouveaux est sans doute un sujet à travailler.

Le rôle des animateurs

La vie des groupes peut susciter des moments du domaine de la convivialité, de partages approfondis, d'échanges sur des textes... Cependant l'essentiel reste d'organiser l'espace et le temps, de transmettre la tradition et de laisser toute sa place au silence. Garder une certaine distance entre les personnes me paraît important pour s'établir dans une relation non fusionnelle, et permettre l'accueil de nouveaux, et du nouveau. Être toujours des débutants dans la méditation, comme dans la relation, permet un fonctionnement au long cours.

Les événements régionaux

Les événements régionaux se multiplient et témoignent de la vitalité de notre communauté. Nous souhaitons les soutenir par la création d'un réseau de coordinateurs régionaux. Six régions fonctionnent actuellement : Île-de-France, Bourgogne-

Franche-Comté, Centre, Pays d'Aix, Vaucluse, Lyon (qui démarre). On pourrait aussi envisager d'autres régions dans le Nord et le Nord-Est. Nous projetons aussi d'écrire une charte avec les coordinateurs régionaux, qui permettrait de donner des repères pour que les événements correspondent bien à l'esprit de notre communauté : choix des intervenants, dialogue avec l'équipe nationale, méditation au centre du programme, gestion transparente...

Assemblée générale

Les membres de notre association sont les bénévoles engagés, animateurs et autres personnes. L'Assemblée générale a approuvé le rapport d'activité et la saine gestion de notre trésorière, Christine Vogel. À noter qu'un effort particulier a été fait cette année pour aider au démarrage du centre de Bonnevaux. Après les élections, la coordination nationale se compose de Sandrine Vinay (coordinatrice), Christine Vogel, Pascale Callec, Marie Palard, et deux nouveaux, Gabriel Vieille et Joël Dupuis. ■

Joël Dupuis
Membre du comité de coordination

Aix-en-Provence L'Éternité dans le présent

C'est dans le cadre très agréable du centre La Baume d'Aix-en-Provence que 40 personnes se sont retrouvées pour vivre une retraite inspirante, du 28 au 31 août 2017, animée par frère John Martin Sahajananda. Certaines connaissaient et pratiquaient la méditation chrétienne, d'autres une autre méditation (zen, bouddhiste, laïque...) et d'autres encore n'avaient jamais entendu parler de méditation. Ce fut une belle découverte et c'est dans le silence que nous nous sommes tous « retrouvés » trois fois par jour, matin et soir à la crypte avec la méditation chrétienne et chaque jour, avant les enseignements, dans la salle de réunion pour une méditation guidée par frère John Martin.

Né en Inde en 1955, d'un père catholique et d'une mère hindoue, le frère John Martin, moine bénédictin, est directeur spirituel de l'ashram hindou-chrétien de Shantivanam en Inde du Sud, fondé par les pères bénédictins français Jules Monchanin et Henri Le Saux qui ont jeté les premiers ponts spirituels entre hindouisme et christianisme.

Chacun cherche Dieu, chacun cherche la Vérité. John Martin a revisité le message révolutionnaire du Christ à la lumière de la sagesse millénaire de l'Inde ; il nous invite à un éveil spirituel et à trouver l'« Unité au-delà des religions ».

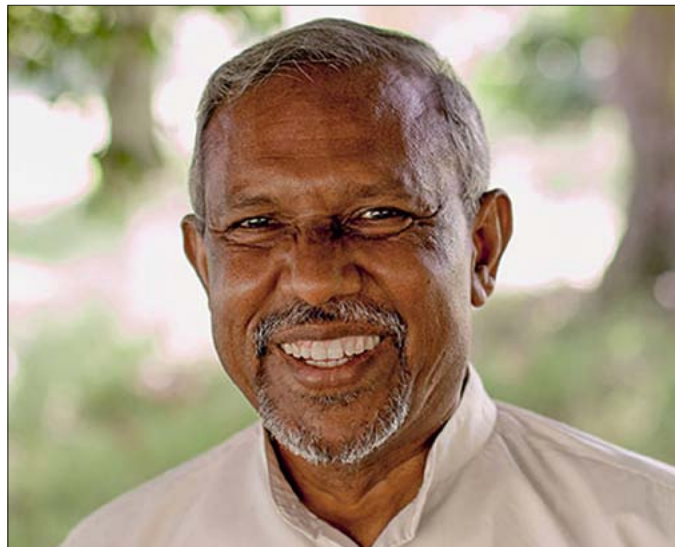
Des similarités existent entre les traditions de sagesse et les enseignements du Christ. Toute religion doit être au service de l'être humain pour lui permettre de croître, de s'élever à un niveau de conscience supérieure. Le Christ n'appartient pas aux chrétiens. Son message est libérateur pour toute l'humanité.

Petite parabole : Des petits poissons cherchent l'océan ; ils interrogent quelques gros poissons : « Où se trouve l'océan ? » Ils leur répondent : « Vous y êtes ! »... Nous cherchons Dieu bien loin, alors que nous sommes déjà en Lui. Nous sommes en Dieu et Dieu est en nous.

Le drame humain est que l'homme n'est pas heureux car il a oublié qu'il est « à l'image et à la ressemblance de Dieu » de toute Éternité. Il peut retrouver cette vérité fondamentale de son être et déployer la plénitude de sa vraie nature par le moyen de la prière – prière la plus haute : abandon à la volonté du Dieu de l'Éternité – et

de la méditation – pleine conscience de notre identité profonde unie à Dieu.

La prière et la méditation sont des expériences de la Présence qui habite en nous, de l'Amour inconditionnel de Dieu, du « Royaume de Dieu ». Notre pratique spirituelle nous libère du passé et de l'avenir pour vivre cette vie unifiée d'Éternité, dans la succession des instants présents.



Aucune existence n'est séparée de Dieu : c'est la non-dualité. Nous n'avons pas d'existence en dehors de Dieu. Nous sommes Un avec Dieu, comme le Christ est Un avec le Père. Dieu est Amour. L'Amour est Un. De part notre nature « à l'image et à la ressemblance de Dieu », nous sommes appelés à faire l'expérience de notre identité divine, à manifester l'Éternité dans le Présent.

*

Prier, aimer, vivre, sont une seule et même chose : tout devient Un.

Chacun naît avec une bénédiction originelle et est appelé à entendre comme Jésus : « Tu es mon fils bien aimé »... Notre vocation est de nous

abandonner dans les mains du Dieu Éternel « Je Suis celui qui Suis ». Ma vie n'est pas ma vie, mais celle de Dieu. Nous venons de Dieu et retournons à Dieu.

À l'origine et à la fin, il n'existe que le « Bien absolu » et, entre temps, il y a un bien relatif et un mal relatif.

« Qu'est-ce que la Vérité ? » À cette question de Pilate, Jésus répond par ce qu'il vit, par ce qu'il est : « La plénitude de l'amour de Dieu se manifeste dans la plénitude de l'amour du prochain. »

La méditation guidée du Frère John Martin nous indiquait le silence intérieur : s'harmoniser avec notre environnement, avec notre corps, avec notre respiration, avec nos relations, avec notre esprit ; puis, en inspirant, recevoir la paix de Dieu et, en expirant, la redonner au monde en disant le mot « paix » (ou notre mot de prière) dans notre cœur.

D'un point de vue personnel, le bel enseignement du frère John m'a interpellée et rejointe dans mon histoire et mes interrogations. Dans mon expérience de « conversion », il y a maintenant 35 ans, je me savais blessée : « Au fond de moi, mon cœur est blessé » (Ps 108, 22), mais je ne me savais pas aimée, et aimée d'un amour infini. Et mes yeux se sont ouverts... sur le regard d'amour de Dieu sur moi. Oh, que je souhaite

à chacun cette douce certitude d'être aimé de Dieu ! Chacun de nous est « aimable » tel qu'il est, puisqu'« à l'image et à la ressemblance de Dieu ». Mais, plongés dans nos obscurités, nous n'en avons pas conscience !

Unis dans la méditation, puissions-nous nous faire ce cadeau inestimable de nous voir « beaux » dans les yeux les uns des autres, cela fait vivre !

L'amour qui éclaire les visages les transfigure : « Sur nous, Seigneur, que s'illumine ton visage ! » (Ps 4, 7). ■

Monique,
une participante

Focus

Vladimír Volrab

Briser le miroir



Mon parcours spirituel a commencé quand j'avais environ seize ans. J'ai grandi dans une famille non-religieuse mais, en même temps, j'ai commencé à être naturellement attiré par la spiritualité. Après une période de recherche, je suis devenu étudiant bouddhiste zen dans la tradition coréenne. J'ai assisté à des retraites de méditation et essayé de suivre une pratique régulière.

Quelques années plus tard, je suis devenu l'ami d'un prêtre réformé. Il m'a donné à lire les Évangiles parce qu'il voulait en parler avec moi et savoir ce que j'en pensais à partir d'une perspective bouddhiste zen. En fait, je n'avais jamais lu les Évangiles auparavant et je fus très surpris que leur lecture donne un sens profond

et direct à ma vie. Je suis convaincu que ce fut à cause de l'expérience de silence que j'avais déjà eue dans la tradition zen. Le récit des Évangiles est le reflet de l'histoire de ma propre vie. J'ai senti que j'étais prêt à les entendre à cette étape de ma vie. J'ai reçu le baptême, suis entré dans l'Église et, peu de temps après, ai commencé à étudier la théologie. J'avais trouvé un lieu d'appartenance à la vie religieuse de ma propre culture.

Néanmoins, j'étais dans un environnement où la spiritualité était davantage une compréhension intellectuelle qu'une expérience. Je ressentais toujours le grand désir d'une expérience de silence, aussi ai-je commencé à chercher dans la tradition chrétienne des références à la méditation.

« Si j'arrive vraiment à voir que l'histoire de ma vie est liée aux récits de l'Évangile, je comprends que je ne suis pas au centre de cette histoire. »

J'ai finalement trouvé un jour un livre de John Main, *Moment of Christ*. Après avoir lu quelques pages, je compris que j'étais vraiment arrivé « au port ». C'est surtout cette idée de John Main de voir la méditation comme un

processus de « briser le miroir » qui a profondément fait écho en moi. Comme le dit John Main, chaque fois que nous regardons dans le miroir qui est entre nous et Dieu, c'est nous que nous voyons, notre passé et les choses qui nous entourent. Si j'arrive vraiment à voir que l'histoire de ma vie est liée aux récits de l'Évangile, je comprends que je ne suis pas au centre de cette histoire. Dieu est au centre, non comme une idée intellectuelle ou une image.

Je suis reconnaissant d'avoir été invité cette année à la rencontre des jeunes enseignants et chercheurs contemplatifs à Snowmass, dans le Colorado. Nous avons évoqué les nombreux problèmes du monde actuel et des Églises. Bien que venant d'origines chrétiennes différentes, nous avons partagé une même compréhension des réponses qui doivent venir de l'expérience de la présence de Dieu dans notre cœur. Le processus de « briser le miroir » permet que Dieu soit dans notre vie la source et le but de tous nos efforts. Je crois que c'est ce dont le christianisme et le monde ont désespérément besoin. ■

Vladimír Volrab,

Prêtre dans l'Église hussite (réformée),
coordinateur national
pour la République Tchèque

Un mot de John Main

« Un esprit qui est sain est un esprit d'explorateur : il n'est pas terrifié par l'avenir ni trop fatigué pour aller de l'avant... »



Directeur de la publication : Sandrine Hassler-Vinay, secrétaire de rédaction : Martine Perrin, traduction : Chantal Mougin, mise en page : Louis Dubreuil.

Ont participé à ce numéro :

Leonardo Correa, Terry Doyle, Gloria Duffy, Joël Dupuis, Eileen Dutt, Henriette Hollaar, Raymond et Vicky Lamb, Elba Rodriguez, Geneviève et Gabriel Vieille, Vladimír Volrab, Augustine Xiao Xiao.

Informations et contacts en France : Sandrine Hassler-Vinay, 135, bd de la Blancarde, 13004 Marseille - sandrine@wccm.fr

Publications : <http://www.mediomedia.com>

Centre international : WCCM International Office, St Marks, Myddelton Square, London EC1R 1XX, Royaume-Uni.
Tel +44 (0) 20 7278 2070 – Fax +44 (0) 20 8280 0046 – Email : welcome@wccm.org